

l'église, de la sacristie et du presbytère. Ainsi se fait-il qu'aujourd'hui la vérité se trouve placée entre des ennemis implacables qui ne rêvent que de la détruire et de tièdes amis qui ne l'acceptent qu'en la réduisant. Voyez-vous, dès lors, la nécessité de revenir au sens catholique, source de la conviction ?

Elle ne suffit plus, la foi du charbonnier, si tant est qu'elle ait jamais pu suffire. Il ne suffit plus que notre catholicisme soit un sentiment — ou une inclination — ou une habitude — ou une pratique — il faut que notre catholicisme soit une conviction de notre raison éclairée par la foi. Ah ! sans doute, je bénis Dieu d'avoir déposé au fond de nos coeurs le sentiment religieux, et aussi d'avoir rendu comme irrésistible notre inclination vers les choses saintes et les saintes cérémonies, et enfin d'avoir créé en nous l'habitude des obligations pratiques qu'impose l'Eglise. Ce n'est pas moi qui conseillerai de rompre avec ces habitudes et ces pratiques, sous le fallacieux prétexte que, de ci, de là, il n'y entre pas toujours assez de conviction. Gardons ce qui est acquis, mais développons-le, élevons-le en gloire et en mérite à la lumière de la conviction. La lumière, ai je dit, car c'est là le premier élément de la conviction, la fermeté en étant le second élément. Un catholique convaincu est donc celui qui voit clairement qu'il doit adhérer à la doctrine, qui sait pourquoi il y adhère et comment son adhésion est raisonnable, sa confiance bien placée, sa vie bien orientée, ses sacrifices méritoires, son espérance invincible, et son amour éternel. Alors le cœur se met de la partie ; il aime ce qu'il croit, et comme l'on défend avec force ce que l'on aime avec passion, le convaincu défendra ses chères croyances contre les tentations du dedans et contre les attaques du dehors ; ferme et inébranlable, il sera toujours identique à lui-même, sans dévier de la ligne qu'il s'est tracée, sans détacher les yeux du but qu'il poursuit, sans jamais se laisser arrêter dans sa course ni par les roses ni par les épines, sans jamais embourber ses pieds dans le limon des lâchetés, ni salir ses mains, ni entacher sa vie, ni souiller son cœur. Voilà le catholique convaincu et quand vous le rencontrerez, saluez-le bien bas, car il est ce qu'il y a au monde de plus beau et de plus grand.

fr. H. HAGE.  
des frères-prêcheurs.